

# Corps interdits... ou inter-dits ? <sup>(1)</sup>

*Psychologue clinicien,  
psychothérapeute didacticien,  
Fondateur de l'EPG (École  
Parisienne de Gestalt),  
Président de la FORGE  
(Fédération internationale des  
Organismes de Formation  
à la Gestalt),  
Vice-président de la FFdP  
(Fédération Française de  
Psychothérapie)*

*Serge Ginger*

## Introduction

**D**epuis une vingtaine d'années, je privilégie une Gestalt assez «corporelle» où les mouvements et contacts des corps ne sont pas interdits mais encouragés, dans leur triple dimension de véhicule des émotions, de métaphore et de langage ; cela que la thérapie (en fait, toujours «individuelle») soit pratiquée en situation duelle ou en situation de groupe.

Il ne s'agit pas, pour autant, de proposer des «jeux» ou «exercices» artificiels ou préparés d'avance, mais bien d'exploiter les attitudes courantes, les gestes et «micro-gestes» inconscients, tout comme la vie expressive spontanée des corps : celui du client, mais aussi bien sûr, celui du thérapeute.

*1 - Conférence prononcée au 3<sup>ème</sup> Congrès international de Somatothérapie (Strasbourg, mai 91) et publiée dans le Vol. 1, n° 1 de la Revue québécoise de Gestalt (automne 92). Reproduite avec l'aimable autorisation de la Revue.*

Nous allons nous interroger aujourd'hui sur quelques points particuliers :

- Qu'en est-il du «double interdit du toucher», préconisé par Anzieu ?
- Le corps comme «moteur» et approfondissement de la thérapie par la mobilisation limbique du cerveau.
- L'intervention et la non-directivité : mes mouvements ou mes gestes sont-ils aussi inducteurs que mes paroles ?
- L'exploitation thérapeutique du contre-transfert corporel. Lecture polysémique et ajustement créatif.
- Quelles sont les limites imposées au contact, au «corps à corps thérapeutique» ? Limites stratégiques et limites déontologiques.
- Pourquoi parler ? Pourquoi se taire ? Pourquoi bouger ? Pourquoi rester figé ?
- Le toucher et la sexualité. La «pulsion d'agrippement», la pulsion d'attachement.

\* \* \*

Mais tout d'abord, une question : *la Gestalt est-elle une thérapie «psychocorporelle», une «somatothérapie» ou encore une «psychothérapie à médiation corporelle ou émotionnelle» ?* C'est là ce qu'on entend dire assez souvent.

Laura Perls affirme : *“ Il y a un point que je ne soulignerai jamais assez : le travail corporel fait partie intégrante de la Gestalt-thérapie. La Gestalt est une thérapie holistique — ce qui signifie qu'elle prend en compte l'organisme total et pas simplement la voix, le verbe, l'action ou quoi que ce soit d'autre.”* (2)

Et elle poursuit : *“ J'utilise toute sorte de contact physique si je pense que cela peut faciliter un pas chez le patient dans son awareness de la situation présente [...]. Je n'ai pas de règle particulière en ce qui concerne les patients hommes ou femmes. Je peux allumer une cigarette, nourrir quelqu'un à la cuiller, arranger les cheveux d'une fille, tenir la main ou serrer un patient sur*

2 - Interview publiée dans  
The Gestalt Journal. Vol 1.  
1978. (traduction personnelle).

*Corps interdits... ou inter-dits ?*

3 - Laura Perls au IV<sup>e</sup> Congrès américain de Psychothérapeutes (New York 1959), congrès réunissant des thérapeutes de renom de cinq orientations différentes.

4 - En fait, la Gestalt-thérapie est aussi une «art-thérapie».

*mon cœur, s'il me semble que ce peut être le meilleur moyen d'établir une communication inexistante ou interrompue. Je touche aussi les patients et les laisse me toucher pour expérimenter un accroissement de leur awareness corporelle.* ”

Dès 1959, elle notait : “ *il semble y avoir une grandedivurgence d'opinions et beaucoup d'anxiété au sujet de l'acceptabilité du contact physique en thérapie [...]* ” (3).

Laura Perls ne sépare pas la Gestalt de l'expression artistique (4) et corporelle. Elle a d'ailleurs, parallèlement à sa formation psychanalytique, suivi une formation artistique (musique et danse) ainsi qu'une formation spécifique à diverses techniques corporelles (Alexander, Feldenkraï, *eurythmie* de Rudolf Steiner, etc.)

En pratique aujourd'hui, l'attention au corps est permanente chez *tous* les gestaltistes (qui observent posture, respiration, regard, voix, micro-gestes, etc.). Cependant, nombre d'entre eux n'interviennent guère *directement* sur le corps du client et ne mobilisent que peu *leur propre corps*.

Fritz Perls lui-même, qui venait de quitter la psychanalyse pour la Gestalt, maintenait, au début de sa pratique, ses clients allongés sur le divan (tout comme son maître Wilhelm Reich) Après quoi, il était âgé et ne quittait guère son légendaire fauteuil... tandis que l'une de ses mains était occupée par son éternelle cigarette !

De son côté, Isadore From, l'un des premiers disciples des Perls, considère la Gestalt comme une thérapie «dialogique», essentiellement basée sur le dialogue *verbal*. D'autres gestaltistes connus (tant aux États-Unis qu'en France) n'utilisent que rarement le corps sur un mode actif ou *interactif* : ils préfèrent l'observer et l'interpeller *verbalement*, sans impliquer leur propre corps. Il semble cependant paradoxal d'encourager le client à une expression totale et unifiée de tout son être... en restant soi-même cantonné dans une expression limitée à l'échange verbal !

Bien sûr, les principes théoriques fondamentaux et la méthodologie spécifique de la Gestalt n'impliquent pas l'obligation

d'une mobilisation corporelle : l'approche globale phénoménologique et existentielle, la théorie du *self*, l'*awareness* au processus en cours dans l'ici et maintenant de la relation, le repérage des perturbations du cycle de contact et des résistances (5), etc... tout cela ne nécessite guère l'intervention active du corps. Cependant on se prive alors, à mon avis, d'un levier thérapeutique puissant qui contribue à l'intensité et à la profondeur du travail, permettant d'en accroître l'efficacité et d'en diminuer la durée.

Aussi, la grande majorité des praticiens actuels en Gestalt-thérapie accordent-ils une place privilégiée au vécu corporel du client, ainsi d'ailleurs qu'à celui du thérapeute lui-même. Ils s'intéressent aussi bien à la sensorialité réceptive («Que ressens-tu en ce moment ?») qu'à l'activité motrice de l'organisme («Que font tes mains...?», ou même : «Je te propose de te lever et de faire quelques pas») et ils n'hésitent pas à se mouvoir eux-mêmes (modifiant ainsi, le cas échéant, la distance matérielle ou établissant par moments un contact corporel — pouvant aller jusqu'à la tendresse thérapeutique ou la confrontation physique). Il ne s'agit plus seulement de *parler du corps*, mais bien de parler *avec* son corps, *par* son corps, de «corps à corps», comme on parle de «cœur à cœur».

5 - Que les Polster préfèrent, à juste titre, nommer «mécanismes d'autorégulation à la frontière-contact».

## Le corps ment aussi

Le langage du corps est souvent profond, riche et nuancé. De là à soutenir un *Credo* à la mode — que l'on entend encore trop souvent — selon lequel «le corps ne ment jamais», il y a un large pas, que je me garderai de franchir !

Mes *paroles* peuvent mentir délibérément ou bien trahir ma pensée malgré moi... mais mon *corps* peut en faire autant, de son côté !

- Je peux «bomber le torse» pour camoufler ma peur ou ma timidité ;
- verser des «larmes de crocodile» pour apitoyer mon vis-à-vis ;

*Corps interdits... ou inter-dits ?*

- travestir mon agressivité derrière un sourire avenant ou obséquieux.
- Je peux me sentir en pleine forme parce que j'ai absorbé de l'alcool.
- Je peux rougir sans être profondément ému ;
- ou manifester une érection sans être amoureux (et réciproquement — ce qui est plus gênant! ... et tout aussi fréquent !)
- Je peux souffrir le martyr pour une épine superficielle ou pour une dent cariée et ignorer le développement d'une tumeur cancéreuse silencieuse...

*Se fier au corps n'est donc ni plus, ni moins raisonnable que de se fier à la parole du client.*

Mais faut-il pour autant négliger cette source permanente et considérable de messages complémentaires fournis par le corps, qu'ils soient congruents ou discordants avec les messages verbaux explicites ?

Pour le gestaltiste, le langage du corps a l'avantage d'être enraciné dans *l'ici et maintenant*, alors que la parole s'égaré volontiers dans «l'ailleurs et l'avant», davantage préoccupée du *quoi* que du *comment*.

Les sentiments évoqués retentissent le plus souvent sur la *voix*, la *respiration* et la *posture*. Le corps et les mots entrent en résonance, rebondissant l'un sur l'autre dans un *feed-back* mutuel amplificateur.

## Les «jeux» ou «exercices»

Comme on le sait, la Gestalt se pratique aussi bien en cure individuelle qu'en situation de groupe. Dans ce dernier cas, les possibilités d'utilisation du corps se trouvent multipliées. En situation *duelle*, en effet, l'interaction corporelle directe entre le thérapeute et son client s'avère plus limitée et plus délicate à manier à la fois pour des raisons *matérielles* (manque de parte-

naires), pour des raisons *psychologiques* (infiltration de sentiments transférentiels) et *déontologiques* (risque d'une connotation sexuelle ambiguë dans des manifestations éventuelles de tendresse ; frein à toute confrontation agressive).

De nombreux «jeux» ou «exercices» corporels d'échauffement ou d'amplification peuvent, en revanche, être proposés *en groupe*, selon la situation qui émerge *spontanément*. Bien entendu, ces exercices ne peuvent être programmés avec précision à *l'avance* : il est essentiel, en effet, qu'ils répondent à l'atmosphère et aux préoccupations *du moment*.

Ils peuvent concerner *l'ensemble du groupe* ou bien *un client* en particulier, et avoir des *objectifs très divers* d'expérience, suivie de prise de conscience : vécu d'abandon, de lâcher prise, de tendresse, d'enfermement, d'affrontement, de risque, de découverte, de confiance, de limites, etc... ; ils permettent de découvrir de nouvelles facettes de soi-même ; de rendre plus *explicite* une situation implicite, en la jouant ou en l'amplifiant.

Mais utilisés à mauvais escient, en dehors des préoccupations du moment, ils risquent *d'induire* une situation émotionnelle ou relationnelle *provoquée de l'extérieur* et ne correspondant pas forcément au ressenti personnel actuel de chaque participant.

Voici quelques exemples de «jeux» ou «exercices» :

- proposer à quelqu'un de chercher «sa meilleure place» dans la salle, par rapport à l'ensemble ;
- réaliser une «sculpture de groupe» avec le corps des participants pour traduire son vécu subjectif de sa famille ;
- expérimenter des rencontres les yeux fermés ;
- défendre physiquement son «territoire» ;
- porter un participant, le bercer ou, au contraire, l'emprisonner ;
- l'inciter à tester sa confiance en se laissant tomber dans les bras des membres du groupe ;
- ou expérimenter sa méfiance, en s'isolant volontairement...

Plusieurs dizaines de tels «jeux» (qui visaient initialement à repérer les difficultés dans *l'ajustement créatif* entre l'individu et

*Corps interdits... ou inter-dits ?*

son environnement) ont été repris *souvent hors de leur contexte d'origine* et parfois sans justification méthodologique, voire à titre de simple divertissement ! Il s'agissait, en principe au départ, de mettre en relief les processus de contact, de retrait, d'évitement, de résistance ou de conflit à notre *frontière-contact* et de rendre ainsi plus *explicite* ce qui était *implicite*.

Ferenczi écrivait déjà en 1931 :

*“ Certes, Freud a raison de nous enseigner que l'analyse remporte une victoire lorsqu'elle réussit à remplacer l'agir par le remémoré ; mais je pense qu'il y a également avantage à susciter un matériel agi important qui peut être ensuite transformé en remémoration. ”*

On relève aussi l'importance de ce *matériel corporel agi* chez plusieurs auteurs de l'*École anglaise de psychanalyse* (issu en grande partie de l'École hongroise), et notamment chez Winnicott dont le cousinage idéologique avec Perls a été maintes fois souligné. Je pense notamment aux techniques de *holding* (façon de la mère de tenir son bébé, de le porter) et de *handling* (façon de le soigner, de le manipuler).

L'*haptonomie* de Frans Veldman développe aussi la thérapie par le toucher et propose un certain nombre de techniques proches de la Gestalt.

On retrouve fréquemment le thème du corps chez le psychanalyste D. Anzieu, lui-même nettement marqué par l'École anglaise. Il écrit, par exemple :

*“ Aujourd'hui, le grand absent, le méconnu, le dénié [...] dans le psychologisme de beaucoup de thérapeutes [...], c'est le corps comme dimension vitale de la réalité humaine, comme donnée globale pré-sexuelle et irréductible, comme ce sur quoi s'étaient toutes les fonctions psychiques ”*

... ce qui ne l'empêche pas d'édicter le «double-interdit du toucher» (auquel il renonce d'ailleurs par la suite !).

\* \* \*

## Le thérapeute aussi est incarné

Il s'agit donc de nous intéresser non seulement au corps du client, mais aussi à celui du *thérapeute*.

Je rappelle à ce propos la célèbre boutade provocatrice de Lévitky :

*“ La Gestalt est une thérapie centrée sur le thérapeute ”.*

Autrement dit, le thérapeute est, à tout instant, vigilant à *son propre ressenti* dans le champ client-thérapeute ; il est dans *l'awareness* de son contre-transfert, et notamment de son *contre-transfert corporel* (thème développé notamment par Ferenczi, par Mélanie Klein ainsi que par Laura Perls et par Ambrosi).

Je ne suis pas passif ; mais je ne suis pas pour autant «directif» : j'interviens, mais je le fais dans le *sens proposé par le client* (explicitement ou implicitement). J'interviens en paroles, mais aussi par mes attitudes, par le silence, l'immobilité, la posture, le mouvement ou les gestes délibérés.

Je voudrais souligner au passage, que — paradoxalement — l'intervention non verbale est généralement *moins inductrice* que l'intervention verbale et donc, plus respectueuse de l'autonomie du client. En effet, ce dernier est libre d'en faire la «lecture» qui lui convient.

Ainsi, par exemple, *si je recule d'un pas* à un moment donné, le client peut :

- s'avancer pour maintenir la même distance
- il peut, au contraire, se reculer à son tour par «mimétisme»
- il peut se sentir «abandonné»
- il peut, au contraire, se sentir plus libre, et jouir d'un espace retrouvé
- il peut encore, ne pas réagir du tout et ne pas le remarquer  
... ou faire semblant de ne pas le remarquer,  
... et ainsi de suite...



*Corps interdits... ou inter-dits ?*

En d'autres termes, il est libre de *réagir à son gré* à cette modification de la situation que j'ai créée. Je ne suis pas «neutre», évidemment, et j'ai fait ce geste :

- soit intuitivement (par rapport à mon contre-transfert de l'instant),
- soit dans le cadre d'un plan concerté, d'une stratégie thérapeutique délibérée.

Mais, quelle que soit la situation, la *polysémie* de la lecture permet l'ajustement créatif du client, sous sa propre responsabilité. Cela, bien davantage que si je lui exprimais par exemple " Là, tu me donnes envie de prendre de la distance ! "

## Le corps comme langage

Ainsi, nous nous intéressons au corps :

- comme *véhicule des émotions* (respiration, rougissement, transpiration, micro-gestes inconscients, etc.), c'est-à-dire au corps *expressif* ;
- mais aussi au corps comme *métaphore*, permettant de rendre plus explicite par une mise en action (*enactement*) ce qui est perçu implicitement. Par exemple : " je te sens loin " ;  
" elle m'a quitté mais je ne la rejette pas entièrement : je voudrais garder certains aspects d'elle, que je peux symboliser par divers objets, ici et maintenant... " ;
- et enfin nous nous intéressons au corps comme *langage*, impliquant un *dialogue des corps*. Si on me parle en chinois, je ne vais pas répondre en anglais ! Si le corps de l'autre me parle, je peux lui répondre avec le mien.

Il ne s'agit donc pas de *parler du corps*, mais bien de parler *avec son corps, par son corps*, de parler «de corps à corps» (comme on parle «de cœur à cœur») ; la Gestalt a maintes fois souligné la valeur mobilisatrice du «discours direct».

Je souligne qu'il ne s'agit donc pas d'une *séquence de travail spécifique*, encore moins d'un «exercice» corporel ou d'un «jeu» que certains thérapeutes vont jusqu'à programmer à l'avance ! Il y a là un *malentendu fondamental* par rapport à l'esprit même de la Gestalt qui souligne sans cesse l'unité du corps et de l'esprit, son *unicité* : il ne s'agit donc pas à *certains moments* de «faire du travail corporel» et à d'autres moments d'engager un échange verbal, mais bien, à tout instant, de partager à *la fois* sur le plan verbal, sur le plan émotionnel et corporel, dans un «tissage» permanent entrecroisé, dans un abord *global*, holistique, de l'être humain en situation dans un champ donné, prenant en compte les cinq dimensions principales de l'homme et leurs interactions mutuelles permanentes (6).

6 - Cf. le «Pentagramme de Ginger» : dimensions corporelle, affective, intellectuelle, sociale et spirituelle.

## Le corps et le cerveau

Il faut souligner que le langage corporel touche les zones *profondes* du cerveau : hémisphère droit, relié de manière privilégiée (par la «voie perforante») aux zones *limbiques* des émotions et des apprentissages, tandis que le langage *verbal* touche essentiellement l'hémisphère gauche et les zones *corticales*, plus superficielles.

L'enregistrement *durable* d'une expérience implique la *mobilisation limbique*, largement favorisée par une mobilisation *corporelle*. La *verbalisation* demeure cependant indispensable pour «titrer» l'expérience et pouvoir *la retrouver* (de même qu'on va titrer un document avant de le mettre en mémoire dans l'ordinateur, ou étiqueter les tiroirs où l'on a rangé son matériel, afin de pouvoir y accéder au besoin). Faute de quoi le vécu corporel et/ou émotionnel est bien enregistré, mais il n'est pas *exploitable* à la demande. D'où l'importance d'un résumé verbal ou d'un *feed-back* verbalisé.

Un travail émotionnel non suivi d'un partage verbal, laisse souvent peu de traces durables et exploitables (il ne nourrit guère la «fonction personnalité»), tandis qu'un travail verbal non accompagné d'une participation émotionnelle et corporelle entraîne

*Corps interdits... ou inter-dits ?*

7 - «Enfant» vient de infans, en latin = celui qui ne parle pas.

peu de modifications profondes du comportement.

Le toucher est le *premier de nos sens*, développé déjà in utero ; c'est aussi celui qui occupe la plus grande surface de notre corps et mobilise de loin le plus grand nombre de terminaisons nerveuses. Il constitue le sens essentiel de la première enfance avant l'acquisition de la parole (*infans*) (7) et le demeure chez beaucoup de *personnalités archaïques* (psychotiques ou *borderlines*). Rappelons que le pourcentage de clients *borderlines* sollicitant aujourd'hui une thérapie *gestaltiste* est estimé, selon les auteurs, de 30 à 40 %.

D'ailleurs, même les psychanalystes traditionnels estiment qu'avec ce type de clients, il convient de lever «l'interdit du toucher» (Groddeck, Anzieu, Racamier, Pasini, Lebovici), voire de l'utiliser intensément (massages thérapeutiques, bains, «packs», etc.). Freud écrivait déjà, dans *Dora* : « celui dont les lèvres se taisent bavarde avec le bout des doigts, il se trahit par tous ses pores » et dans les *Trois Essais* : « Le moi est avant tout un moi corporel ». Pour Winnicott, « le vrai *self* provient de la vie des tissus corporels et du libre jeu des fonctions du corps, y compris celui du cœur et de la respiration ».

*Les liens étroits de la peau et du cerveau* ne sauraient surprendre personne puisque ces organes sont issus tous deux, en grande partie, du même feuillet initial embryonnaire : l'*ectoderme* qui constitue ultérieurement l'épiderme, mais aussi l'essentiel des autres organes des sens (la bouche, le nez, les oreilles, et les yeux) et bien sûr, le système nerveux.

Ce rapport de *l'extérieur et de l'intérieur*, de la forme et du fond, est au cœur même de la Gestalt.

## Le corps et la culture

Il faut dénoncer avec force la connotation de *sexualité* et de «péché» conférée au toucher dans notre culture judéo-chrétienne : toucher l'autre est perçu non pas comme une marque d'intérêt, de tendresse ou d'affection mais comme une atteinte à son

intégrité. Or, les travaux sur *l'attachement* (Bowlby, Montagnier, Harlow, Kohler, etc.) (8) ont amplement montré que le contact cutané (non seulement la caresse de la main, mais *l'étreinte du corps entier*) est un *besoin fondamental* inné chez tout mammifère, besoin nécessaire pour le plein épanouissement du petit (ainsi d'ailleurs que pour une vie sexuelle équilibrée ultérieure).

Il importe donc que les thérapeutes soient formés à *l'art du toucher* ainsi qu'à une saine gestion de leur propre sexualité (9), car si le refoulement de la sexualité peut engendrer une névrose (Freud), j'estime que son «défoulement» anarchique peut conduire à la psychose (décompensation liée à une dépersonnalisation).

«*Inter-dire*» c'est «inter-agir», ce n'est pas *empêcher* la relation, mais bien au contraire *la favoriser* : «interdire» veut dire «communiquer», «*parler entre*» deux personnes (en vieux français, on disait d'ailleurs «entre-dire»). On constate-là le même glissement de sens étymologique que dans «agresser» (de «ad-gressere», *aller vers l'autre*) ou «affronter» (faire face, *front contre front*), témoignant de la constance des pulsions agressives dans l'inconscient collectif des peuples latins.

Anzieu, quant à lui, distingue «l'interdit» *endogène* (intériorisé par introjection précoce — du registre de la *loi*) et «l'interdiction» *exogène* (externe — du registre des *règles*) : ainsi l'interdit de l'inceste ne serait pas du même ordre que... l'interdiction de stationner !

Je me méfie autant du *tabou* du corps (entretenu par nos deux «religions» actuelles : catholicisme et psychanalyse) que de la *mystique* et du fétichisme du corps (développé à partir de certains courants de végétothérapie ou de bio-énergie) qui prétendent que «le corps ne ment jamais» et qu'il contient «toute notre vérité», etc.

Le corps aussi a sa symbolique et il ne faudrait pas considérer le langage comme seule source d'accès à la *symbolisation* (Gentis). Il y a un *code social* des gestes (cf. *La clef des gestes* de Desmond Morris). Ainsi, selon qu'on est en France, aux USA ou en Iran, des gestes simples prennent un sens très différent, voire opposé. Par exemple :

8 - Voir aussi les travaux d'Hermann (psychanalyste de l'École hongroise — et superviseur de Perls) sur la «pulsion d'agrippement» (1930) et «d'emprise». Pour lui, les états-limites (borderline) seraient dus à une alternance brusque et répétée de «cramponnements» et «décramponnements».

9 - Plusieurs enquêtes américaines et canadiennes font état de... 15 à 20 % de passages à l'acte sexuels entre psychothérapeutes de toutes obédiences (dont une majorité de psychanalystes) et leurs client(e)s !

*Corps interdits... ou inter-dits ?*

- *lever le pouce* exprime le succès dans divers pays, ...mais représente une insulte sexuelle majeure, en Iran
- *relever légèrement la tête* veut dire «non» en Iran
- *faire un «O» avec le pouce et l'index* signifie «OK» ou «bravo» aux USA  
... et veut dire «nul» dans d'autres pays, etc...

Passer du langage verbal au langage corporel codé est loin d'être toujours un appauvrissement : il peut aussi bien s'agir d'un *approfondissement* et d'un *enracinement*.

C'est ainsi que je veux entendre, pour ma part, la symbolique du message de l'*Incarnation* : car, après tout, *c'est le Verbe qui s'est fait chair*... et non l'inverse !.

**Résumé**

*Dans l'enseignement d'une pratique corporelle de la Gestalt-thérapie, je souligne :*

- *l'importance de la non séparation du corps et de la parole.*
- *la cohérence théorique* différente de celle de la psychanalyse *qui fait pendant à l'interdit de l'inceste.*
- *le corps comme langage et pas simplement comme expression des émotions.*
- *la plus grande liberté de réponse du client dans un dialogue corporel.*
- *le corps utilisé* autant par le thérapeute *que par le client.*
- *la modification du champ* de l'expérience *permettant un ajustement créatif.*
- *les échos profonds du toucher sur les zones archaïques du cerveau limbique.*
- *l'importance du toucher dans la constitution de la personnalité.*
- *l'influence contagieuse de la culture judéo-chrétienne et psychanalytique sur la méfiance du corps .*
- *mais «inter-dire», c'est «inter-agir» et communiquer*
- *l'importance de la codification sociale symbolique des gestes*
- *ne pas passer du tabou du corps à la mystique du corps fétichisé*
- *l'approfondissement, symbolisé par l'Incarnation :*  
«le Verbe s'est fait chair»... et non l'inverse.

**Bibliographie**

- Ancelin-Schutzenberger A. et Sauret M.J. (1977). *Le corps et le groupe (les Nouvelles Thérapies de groupe : de la Gestalt à la bio-énergie, aux groupes de rencontre et à la méditation)*. Toulouse, Privat, 335 p.
- Anzieu Didier (1985). *Le Moi-Peau*. Paris, Dunod, 235 p.
- BeNNani J. (1980). *Le corps suspect*. Paris, Galilée.
- Bertherat Thérèse (1976). *Le corps a ses raisons*. Paris, Seuil.

- DE Souzenelle Annick (1977). *De l'Arbre de vie au schéma corporel*. Paris, Dangles, 284 p.
- DEJOURS C. (1986). *Le corps entre biologie et psychanalyse*. Paris, Payot, 270 p.
- Descamps Marc-Alain (1972). *Le nu et le vêtement*. Paris, Ed. universitaires, 408 p.
- Descamps Marc-Alain (1986). *L'invention du corps*. Paris, PUF, 191 p.
- Descamps M. A. (1992). *Corps et psyché. Histoire des psychothérapies par le corps*. Paris, H. & P. , 312 p.
- DOLTO Boris (1976). *Le corps entre les mains*. Paris, Hermann.
- Dropsy Jacques (1973). *Vivre dans son corps*. Paris, l'Epi (Hommes et Groupes), 170 p.
- Dropsy Jacques (1984). *Le corps bien accordé*. Paris, l'Epi.
- Fast J. (1971). *Le langage du corps*. Paris, Stock.
- Gentis Roger (1979). *Leçons du corps*. Paris, Flammarion, 234 p.
- Gentis Roger (1995). *Le corps sans qualités*. Paris, Érès, 236 p.
- GINGER S. (1987). *La Gestalt, une thérapie du contact*. Paris, H. & G. (6e édition : 2000), 520 p.
- GINGER S. (1995). *La Gestalt, l'art du contact*. Bruxelles, Marabout (4e édition : 2000), 280 p.
- Howard Jane (1970). *Touchez-moi s'il vous plait*. New York. Trad. française : Paris, Tchou, 1976, 268 p.
- KEPNER J. (1986). *Le Corps retrouvé en psychothérapie*. Cleveland. Trad. française : Paris, Retz, 1998, 256 p.
- Korenfeld Edouard (1986). *Les paroles du corps*. Paris, Payot, 218 p.
- Kripner S. et Rubin D. (1975). *Les énergies du corps vivant*. N.Y. Trad. française : Paris, Tchou, 1976, 277 p.
- Montagu A. (1980). *La peau et le toucher*. Paris, Seuil.
- Pasini W. et Andreoli A. (1981). *Eros et changement : le corps en psychothérapie*. Paris, Payot, 303 p.
- Perrin Eliane(1984). *Cultes du corps. Enquête sur les nouvelles pratiques corporelles*. Lausanne. Favre, 190 p.
- Sulger François (1986). *Les gestes vérité*. Paris, Sand, 140 p.